

Pendant plus d'un demi-siècle, après sa naissance, le mouvement pour le socialisme avait été cantonné, pour des raisons compréhensibles, aux pays économiquement développés d'Europe. La victoire d'octobre 1917, bien qu'étant sur la périphérie de l'Europe, avait été le premier grand succès de cette lutte et avait donné le signal des luttes révolutionnaires dans les pays colonisés. Pour toute une série de raisons qui ont été abondamment exposées par le mouvement trotskyste, le stalinisme qui avait triomphé en Union Soviétique et dans les partis communistes provoqua de nombreuses défaites (Allemagne 1933, Espagne 1937 notamment) et l'enlisement de la révolution socialiste en Europe. Pour la première fois, le mouvement ouvrier européen a redémarré et, bien qu'on ne puisse sous-estimer les effets néfastes que les vieilles directions produiront encore pendant un temps, ainsi qu'on vient de le voir en France, il est désormais incontestable que, partout en Europe, la jeunesse — ouvrière, étudiante, lycéenne — n'est plus attachée à ces vieilles directions et cherche à donner aux luttes une solution socialiste. Ce fait donne la certitude que l'on peut fonder les plus grands espoirs pour la révolution socialiste européenne.

Pendant longtemps Moscou avait constitué le pôle de la révolution socialiste, bien après que la politique du Kremlin n'ait plus eu aucun caractère révolutionnaire. Depuis quelques années, Moscou avait perdu son autorité et son prestige auprès de nombreux mouvements révolutionnaires jeunes. Désormais, la marche en avant de la Révolution socialiste se poursuivra sur tous les fronts à la fois (révolution prolétarienne dans les Etats capitalistes évolués ; révolution coloniale ; révolution politique antibureaucratique dans les Etats ouvriers) et les dangers que comportait la polarisation autour d'une direction étatique donnant la primauté à des intérêts nationaux spécifiques de couches privilégiées disparaîtront en présence d'une marche plus équilibrée de la révolution socialiste mondiale.

..

On a pu constater très rapidement quelques premières conséquences de cette marche moins unilatérale de la révolution socialiste mondiale. Les problèmes théoriques ne sont pas les moindres problèmes de la révolution et du socialisme. Dans les années écoulées, outre les vieilles théories révisionnistes écoulées reprises par les staliniens (les « voies pacifiques et parlementaires » au socialisme, la « coexistence pacifique », de multiples théories avaient été avancées, dont nous mentionnerons les plus célèbres :

— celles sur le néo-capitalisme ayant résolu les contradictions fondamentales du capitalisme telle que Marx les avait exposées ;

— de multiples théories sur l'intégration des ouvriers des pays très industrialisés dans la société capitaliste et, par suite, leur incapacité à constituer les forces motrices de la lutte pour le socialisme, ce rôle revenant à d'autres couches sociales (Marcuse, Sweezy) ;

— celles sur le rôle décisif de la paysannerie des pays sous-développés, où le prolétariat ne saurait jouer un rôle révolutionnaire (Fanon) ;

— celle de la révolution par les campagnes insurgées encerclant les villes (Mao Tse tung, Lin Piao) ;

— celles sur les guerillas dans les campagnes, les combats des villes étant ignorés, etc.

Les conceptions réformistes, ce réchauffé du Bernsteinisme, ont connu un démenti cinglant. La direction du P.C.F.

s'est gardée de tirer des conclusions du fait que de Gaulle, qui avait été porté au pouvoir en 1958 par le général Massu, est allé revoir celui-ci en mai 1968 en vue de se maintenir au pouvoir. Les barricades ne se sont pas révélées si démodées que beaucoup le prétendaient. On a enfin vérifié une fois de plus que, si des réformes et des revendications ont été acquises, que des années d'un réformisme plat n'avaient pu obtenir, c'est comme un sous-produit de la lutte révolutionnaire.

Les constructions sur le néo-capitalisme ayant assuré la stabilité définitive du capitalisme ont crevé comme des bulles de savon. Ce néo-capitalisme, même en France où il y avait un « pouvoir fort » comme il n'en existait nulle part ailleurs, était intérieurement rongé bien plus que personne ne l'avait soupçonné.

Quant aux théories qui ne renonçaient pas au socialisme révolutionnaire, elles étaient toutes des fruits de la déformation de la révolution socialiste que nous avons mentionnée plus haut. Elles portaient chacune d'un aspect particulier de la situation : les étudiants et les intellectuels des pays capitalistes défendant la révolution coloniale tandis que le mouvement ouvrier faisait preuve de carences dans ce domaine ; les soulèvements puissants des paysans dans les pays coloniaux ; les succès de la guérilla pour la conquête du pouvoir à Cuba ; l'apathie du mouvement ouvrier des pays européens et sa bureaucratisation étouffante, etc. Le dénominateur commun à toutes ces théories était l'incapacité, l'impuissance du prolétariat des métropoles impérialistes. Mai 1968 a porté un coup mortel à toutes ces généralisations sans toutefois mettre en cause la validité de certaines méthodes particulières comme les guerillas dans des cas déterminés. Il s'est ainsi vérifié qu'il est dangereux d'introduire des révisions, même si elles ont une allure révolutionnaire, à des aspects fondamentaux de la théorie marxiste, sur la base d'expériences ne portant que sur quelques années et dans des circonstances aussi exceptionnelles que la période prolongée de stagnation du mouvement ouvrier européen.

Le mouvement de mai 1968 n'a pas seulement redonné un nouveau lustre au marxisme révolutionnaire que la IV^e Internationale n'avait cessé de défendre contre vents et marées. Il a vérifié toute une série d'enseignements qui étaient restés théoriques depuis plusieurs décennies ; les avoir fait vivre réellement dans les consciences a constitué la meilleure des écoles marxistes que nous ayons eu depuis un demi-siècle. La place de la grève générale dans la lutte des classes comme élément sur la voie de la conquête du pouvoir ; la création de comités dans une période révolutionnaire ; la réalisation de la dualité de pouvoir ; l'existence d'un très petit nombre de journées cruciales pendant lesquelles peut être résolu le problème de la prise du pouvoir ; le rôle décisif de la direction pendant ces journées ; les rapports entre les masses et l'avant-garde, etc., tous ces problèmes sont sortis du domaine des livres pour entrer dans la chair et le sang de milliers et de milliers de militants.

Le mouvement de mai 1968 a aussi apporté une série d'enrichissements que nous ne pouvons que mentionner dans cette brochure. Nous avons assisté à Paris à une sorte d'ouverture du grand drame de la révolution socialiste dans les métropoles impérialistes. Les thèmes des grandes luttes qui s'y produiront sont apparus. Les rapports entre les mouvements des étudiants et de la jeunesse avec ceux des grandes masses ont été mis en lumière d'une façon impressionnante. Les formes de combat dans les

grandes villes ont été esquissées. On ne saurait songer sans sourire à toutes les théories bâties sur l'abrutissement des masses par les grands moyens d'information des masses, théorie également unilatérale comme on l'a vu lorsque la France toute entière a vécu des nuits durant les combats des barricades et les émeutes dans Paris.

Les rapports entre les différents mouvements européens, en particulier entre les différents mouvements étudiants, ont souligné la nécessité d'une liaison et même d'une action coordonnée à l'échelle internationale.

Le mouvement ouvrier européen, dans son développement, sera davantage obligé de s'organiser internationalement. Le Marché commun, qui était une tentative de défense des capitalistes d'Europe pour survivre après deux guerres mondiales, misérable tentative d'organisation des forces productrices dans le système capitaliste, éclatera sous l'explosion des luttes révolutionnaires de la classe ouvrière européenne qui mettra à son ordre du jour la création d'une Fédération des Etats Socialistes d'Europe.

La nécessité d'une stratégie commune à l'échelle internationale des luttes pour la révolution socialiste se fera ressentir de plus en plus impérieusement. Ainsi la question de l'Internationale révolutionnaire, obscurcie et submergée pendant des années par les directions bureaucratiques aux intérêts spécifiques limités à des frontières nationales se reposera désormais avec une vigueur nouvelle. L'Internationale révolutionnaire, née en Europe, il y a plus d'un siècle, renaîtra plus puissante que jamais.

La révolution socialiste française a commencé, la révolution socialiste européenne a repris la marche en avant, la révolution socialiste mondiale s'avance désormais sur tous les fronts.

Cinquante années après Octobre 1967, la victoire mondiale se dessine désormais à l'horizon.

Le 6 juin 1968.

Pierre FRANK.

En Pologne aussi, travailleurs et étudiants solidaires

En Pologne, malgré la répression et la mainmise totale du pouvoir sur les moyens d'information, la classe ouvrière a manifesté sa solidarité agissante avec les mouvements étudiants ; la réaction du pouvoir ne s'est pas faite attendre ; arrestation des comités de grève à Zeran (automobiles), des usines d'électrotechnique de Varsovie, tandis qu'à Poznan la police investissait l'une des plus grandes usines qui auparavant avait été encerclée. Dans tout le pays se poursuit « l'assainissement » sous forme de meetings orchestrés par des fonctionnaires dont il est souvent difficile de savoir s'ils sont seulement du Parti ou de la police.